

Littératures de la périphérie

Stephanos Constantinides*

La critique littéraire moderne peut dicter des canons et des principes à éviter au sein du monde universitaire et académique, mais les éditeurs, les lecteurs et les écrivains savent trop bien que les efforts créatifs ne sont classifiés que selon des modes esthétiques et des critères politiques, qui dépendent du moment. Rien n'est écrit ou lu dans un vacuum. Si l'on examine rapidement ce que des critiques littéraires bien connus ont écrit, comme Terry Eagleton, Edward Said et Harold Bloom nous comprenons justement combien il est subjectif et difficile de définir des termes tels que littérature minoritaire, nationale, régionale et ethnique.

Pour ce qui est de la langue et de l'identité, le théoricien de la littérature de la période post-coloniale Edward Said a parlé de textualité comme d'un outil de colonisation vu que la langue du colonisateur était la seule écrite ou langue «littéraire». La littérature nationale devient une imposition étrangère, formelle, tandis que la tradition orale perd de son importance comme partie de l'identité d'un peuple. Le choix de la langue demeure vital pour ce qui est de l'identité, pas seulement comme le choix d'un auteur, mais aussi celui d'un peuple.

Quelques éléments de la théorie d'Edward Said pourraient s'appliquer à la littérature grecque de la périphérie étant donné qu'une des principales caractéristiques de la culture grecque de la diaspora fut son oralité. La grande majorité des immigrants Grecs après la Seconde Guerre Mondiale étaient pauvres, sous-éduqués et avaient émigré de régions rurales. Naturellement ces gens n'avaient pas beaucoup de liens avec les formes de la littérature écrite.

Pour ce qui est du nationalisme, Terry Eagleton, un critique littéraire britannique de l'école de tradition marxiste, insiste sur la motivation politique de la littérature nationale à cause de ses liens avec l'Etat. Enfin, en défiant la rectitude politique, le critique littéraire américain Harold Bloom, déplore le fait que des littératures ethniques et des groupes minoritaires, tels

* Université du Québec à Montréal

les féministes, les latinos, les Noirs-Américains, sont enseignées au lieu du «canon occidental» («western canon») de ce que Bernard Knox a appelé «Des Blancs Européens Mâles Décédés». Il n'est pas contre l'enseignement des littératures minoritaires ou périphériques en anglais, en Amérique, mais il croit que les auteurs n'ont pas atteint le niveau du «canon occidental». Les étudiants ont besoin, d'étudier les classiques avant d'approcher l'étude de quoique ce soit de moindre valeur.

Etant donné le paysage littéraire d'aujourd'hui, où se situent les auteurs de la diaspora grecque qui créent de la littérature grecque moderne? A la marge? À la littérature du pays d'accueil? Au panthéon national hellénique? Une littérature de la périphérie ou littérature périphérique, opère en relation avec deux centres nationaux, c'est-à-dire, celui du pays d'accueil et l'autre celui de la mère patrie, la Grèce. Le concept de périphérie défie la conception traditionnelle du canon littéraire, mais néanmoins nous permet de considérer le cadre social à l'intérieur duquel cette littérature est produite aussi bien que ses schèmes esthétiques et idéologiques.

La littérature néo-hellénique a été forgée par des littératures régionales, voire des littératures de la périphérie. Ainsi, en raison de l'occupation ottomane, cette littérature n'a pas eu un véritable centre pour son développement, jusqu'à la création de l'Etat grec en 1830. Mais, même à ce moment-là, la culture hellénique a continué son développement principalement à l'extérieur de l'Etat grec. On doit se rappeler que l'Etat grec, en 1830, comprenait seulement 600 000 personnes alors qu'environ trois millions de Grecs vivaient à l'extérieur des frontières. Constantinople, Alexandrie, les îles Ioniennes, et d'autres villes ou régions à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Empire ottoman ont continué pendant une longue période d'être plus importantes en termes de développement de la culture grecque qu'Athènes, la capitale du nouvel Etat. Ce n'est pas un hasard si trois des poètes les plus importants de la littérature grecque moderne ont vécu à l'extérieur de l'Etat grec. Dionyssios Solomos, le poète national grec, dans les îles Ioniennes sous occupation britannique, Andreas Kalvos en Italie, Grande Bretagne et ailleurs en Europe et Constantin Cavafy à Alexandrie, en Egypte. En fait, durant une longue période la périphérie est plus importante en termes de culture et de création littéraire que le centre. C'est seulement après la catastrophe nationale de 1922, que le centre, c'est-à-dire Athènes, s'impose de façon définitive sur la périphérie. Malgré tout, durant les années 1930 quelques-uns des grands noms de la littérature grecque comme George

Seferis, George Theotokas, Dido Sotiriou, et Fotis Kontoglou transposent encore dans la littérature grecque la mémoire de l'Asie Mineure. La situation a radicalement changé avec une nouvelle périphérie de l'hellénisme créée par l'immigration aux Etats-Unis, l'Australie, le Canada et l'Europe de l'Ouest, spécialement en Allemagne. Cette nouvelle périphérie de l'hellénisme est donc la diaspora issue de l'immigration. Les auteurs issus de cette nouvelle périphérie ont été considérés comme une sous-catégorie et avec quelques exceptions ont en fait été exclus du corps de la littérature nationale grecque.

Cependant pour ces littératures de la périphérie grecque il existe un autre centre constitué par le corps de la littérature nationale du pays dans lequel les auteurs vivent en tant qu'immigrants de première ou même de seconde génération. Autrement dit, la littérature immigrante et dans notre cas la littérature grecque, constitue une littérature marginale par rapport à la littérature nationale du pays d'accueil. De cette manière les auteurs grecs et les immigrants en général, sont placés sous la bannière de la littérature «ethnique» et dans certains pays comme l'Australie ou le Canada sous celle de la littérature «multiculturelle». En d'autres termes, les auteurs grecs sont marginalisés à la périphérie de la littérature nationale du pays d'accueil. Comme l'a écrit Georges Kanarakis, cette qualification ethnique est donnée non seulement à des œuvres écrites en grec mais aussi aux œuvres écrites en anglais pour ce qui est de l'Australie. Sa remarque s'applique aussi partiellement pour le Canada et les Etats-Unis. Kanarakis a noté que «de plus ces œuvres écrites dans une autre langue que l'anglais sont doublement marginalisées parce qu'elles sont accessibles seulement à une très petite proportion de la population australienne et elles existent comme des œuvres appartenant à une langue étrangère minoritaire, à la périphérie de la périphérie!»¹ Ce qui est étonnant est que le multiculturalisme en Australie a contribué, selon Kanarakis, à marginaliser les écrivains d'origine immigrante qui s'expriment en anglais. Comme il l'a observé, «avant l'avènement du multiculturalisme, des auteurs qui étaient eux-mêmes, ou leurs parents des immigrants venant d'un pays non anglophone, n'étaient marginalisés d'aucune façon s'ils écrivaient en anglais, mais ils étaient acceptés simplement au sein du courant dominant des auteurs australiens, et même comme des figures importantes de la littérature australienne»². Or, avec l'avènement du multiculturalisme et l'emploi de l'étiquette littérature «ethnique», même pour ceux d'origine immigrante - c'est-à-dire les non wasp - écrivant en anglais, la marginalisation a été imposée, les poussant dans la périphérie du corps national de la littérature australienne.

Or, jusqu'à maintenant pour les auteurs de la littérature de la diaspora grecque existent deux centres: celui de la mère patrie et celui du pays d'accueil. Par conséquent, leurs oeuvres sont considérées comme appartenant à une catégorie séparée de celles des auteurs appartenant à la tendance dominante de la littérature des deux pays. Ils sont marginalisés dans les deux cas et poussés dans la périphérie du corps national de chacune de deux littératures.

Pour ce qui est de la Grèce peu d'importance est accordée à la littérature écrite dans sa diaspora. Seulement dans des cas exceptionnels les auteurs grecs de la diaspora réussissent à gagner quelque reconnaissance dans leur pays d'origine. Le cas le plus connu après la Seconde Guerre Mondiale est peut-être celui de Nikos Kahtitsis (1928-1970) de Montréal, Canada. Ceci n'est pas dû au manque de qualité de leurs oeuvres, mais à une attitude générale de l'establishment littéraire grec. Georges Kanarakis a noté que même «s'ils reçoivent de l'attention, ils sont souvent considérés avec une attitude paternaliste, et même condescendante et jugés avec des critères différents des ceux de la Grèce elle-même».³

La littérature «ethnique» aussi bien dans le pays d'accueil que dans la mère patrie est considérée quelquefois comme un produit «exotique» et est examinée d'un point de vue sociologique et anthropologique plutôt que pour ses mérites esthétiques. Quelqu'un pourrait soutenir que le mérite littéraire doit être le seul passeport pour l'œuvre des auteurs grecs de la diaspora. Mais bien-sûr les critères sur lesquels est basée l'attribution de ce mérite sont généralement subjectifs. Comme l'a noté Helen Nickas «les goûts artistiques sont décidés par ceux au pouvoir et sauf s'il y a quelque développement dramatique, ce qui ne semble pas être le cas, les critères pour évaluer les œuvres littéraires demeureront inchangés».⁴ D'où la difficulté pour les auteurs grecs de la diaspora de se tailler une place dans le corps principal de l'une ou l'autre littérature nationale. Ce qui est plus décevant est que l'œuvre de ces auteurs n'est même pas jugée par ces critères établis par ceux au pouvoir. En fait, leurs œuvres sont simplement ignorées comme si elles n'ont jamais existé.

Les immigrants grecs «provenant principalement des milieux paysans et agricoles, faiblement éduqués et pauvres, n'ont pas immédiatement exprimé par écrit le désarroi, l'angoisse et le triomphe de leur odyssee».⁵ Cela dépend, bien-sûr, du pays de référence. Aux Etats-Unis, la littérature grecque fait son

apparition essentiellement après les années 30, en Australie et au Canada plus tard dans les années 60 et en Allemagne encore plus tard. La recherche sur cette littérature grecque de la périphérie est limitée. L'Australie constitue peut-être l'exception où des universitaires grecs dans les départements de grec des universités australiennes ont commencé à étudier les écrits de leurs compatriotes. Mais même dans le cas de l'Australie cette étude était limitée à l'intérieur d'une sorte de ghetto universitaire grec. Aux Etats-Unis pendant longtemps des universitaires aux chaires de la littérature grecque moderne ont évité l'écriture grecque américaine avec mépris comme une sorte de sous-culture⁶. Même les magazines grecs américains qui font la promotion de la littérature grecque moderne aux Etats-Unis, ont évité la littérature des immigrants grecs-américains pour la même raison, en évitant de publier tout ce qui était relié à cette dernière. Pour ces gens Constantin Cavafy était le modèle de la littérature de la diaspora grecque⁷. C'est seulement dans les années 80 qu'apparaît un intérêt limité pour cette littérature de la part d'un petit nombre d'universitaires d'origine grecque, intérêt qui a augmenté un peu plus d'une décennie plus tard. Comme l'a noté Georges Kalogeras on aurait pu au moins étudier la littérature de cette première diaspora en relation avec la production littéraire de la Grèce continentale, pour la période où était adopté en Grèce le style démotique, romantique ou l'ethographie au sens de l'étude des mœurs.⁸ Aujourd'hui il existe un petit groupe de chercheurs qui travaillent sur cette littérature américaine mais les cercles universitaires et littéraires en Grèce, généralement parlant, ignorent toujours son existence, tout comme ils ignorent bien-sûr l'existence de l'ensemble de la littérature de la diaspora grecque, exception faite, ces dernières années, de ce qui est écrit en anglais, en accord avec le canon littéraire anglo-saxon.

En général, au début, la littérature de la diaspora grecque reflète l'évolution des modèles traditionnels grecs, c'est-à-dire la poésie démotique, le romanisme et l'ethographie (étude des mœurs). Mais plus tard, spécialement durant la seconde moitié du vingtième siècle, d'autres tendances de la littérature de la métropole, par exemple le modernisme exprimé dans les oeuvres de la fameuse génération des années 30, a influencé également la littérature de la diaspora.

Une des caractéristiques des littératures de la périphérie grecque est la présence d'un petit nombre d'écrivains de prose et d'une multitude de

poètes. Ceci s'explique par le fait que les auteurs grecs de la périphérie ne sont pas des professionnels, et que de toute façon leur œuvre littéraire ne leur assure pas un moyen de subsister. Il n'est pas facile pour des gens qui sont obligés de gagner leur vie en occupant d'autres emplois de disposer du temps nécessaire afin de cultiver la prose. Aussi ces auteurs sont obligés de procéder à la publication de leurs œuvres par eux-mêmes pour diverses raisons. Comme l'écrit Helen Nickas pour les auteurs grecs-australiens, mais qui est tout aussi valable pour tous ceux de la périphérie, ces raisons sont: «Premièrement, la communauté grecque en Australie est trop petite pour être capable de faire de la publication de la littérature une proposition viable. Il serait excessivement optimiste d'espérer que plus de cinq-cents Grecs à Melbourne (beaucoup moins en Adelaïde ou Brisbane, par exemple) seraient les lecteurs de quelque œuvre écrite produite par des Grecs-Australiens. Deuxièmement, beaucoup d'œuvres ne sont pas 'professionnelles' et pour cette raison ne rencontrent pas les critères des éditeurs du 'centre', soit en Grèce ou en Australie (si traduites en Anglais). C'est dans la différence des critères que le conflit se manifeste entre l'oral et l'écrit, le dernier étant le mode préféré des œuvres littéraires (écrites) de notre époque»⁹. Comme on le sait, la tradition littéraire grecque se fonde davantage sur l'oral que sur l'écrit.

Une autre discussion entre les universitaires et les chercheurs, mais aussi les auteurs eux-mêmes a trait à l'identité de la littérature grecque de la périphérie. Certains soutiennent que cette littérature comprend seulement ce qui est écrit «uniquement dans la langue grecque, d'habitude par des gens d'origine grecque, qui pour une longue période ont vécu ou vivent de façon permanente à l'extérieur de la Grèce et dont les thèmes des écrits portent principalement, sinon exclusivement, sur la vie des immigrants»¹⁰.

Néanmoins, il y a aussi ceux qui soutiennent que l'on doit inclure également dans cette littérature de la périphérie «des auteurs d'origine grecque (et pas seulement) dont les thèmes sont grecs»¹¹, bien que leur langue n'est pas le grec. D'autres universitaires, considèrent la langue grecque comme le critère de base de la littérature grecque de la périphérie mais ils n'excluent absolument pas les auteurs anglophones d'origine grecque¹². En ce qui concerne plus particulièrement la littérature grecque-américaine, les choses sont plus confuses. Quelques universitaires incluent dans celle-ci tout

ce qui est écrit en grec ou en anglais qui a à faire ou qui reflète la vie des Grecs-Américains, ou leur héritage et leur culture. Mais d'autres, comme le poète Makis Tzilianos, considèrent comme littérature grecque-américaine uniquement le corpus des œuvres écrites en grec, en accord avec la position adoptée par Georges Kanarakis pour ce qui est de la littérature grecque-australienne.

Stephanos Constantinides a essayé d'identifier la littérature grecque de la périphérie¹³ en utilisant différents critères. Le premier et le plus important est celui de la langue grecque. Pour ce qui est des auteurs d'origine grecque utilisant une autre langue, il distingue entre ceux dont les écrits ont à faire avec la «grécité» dans le sens de l'histoire, de la culture, du pays d'origine, de la réalité de la diaspora, et les autres dont les écrits n'ont rien à avoir avec ces critères. Avec quelques réserves, la première catégorie pourrait, selon Constantinides, être incluse dans la littérature grecque de la périphérie mais sûrement pas la seconde.

Si nous prenons le critère géographique comme base de la définition de la littérature grecque de la périphérie, nous devons considérer cette dernière comme faisant partie du corpus national des littératures des pays où les auteurs vivent. Basés sur ce critère, les écrits, par exemple, des auteurs grecs-australiens appartiennent au corpus national de la littérature australienne tout comme les écrits des auteurs grecs-américains appartiennent au corpus national de la littérature américaine. Néanmoins, ce critère s'applique, selon beaucoup de spécialistes de la question, seulement pour des écrits dans la langue des pays où les auteurs vivent. Dans ce cas les écrits, par exemple, d'auteurs grecs-américains en anglais font partie du corpus national de la littérature américaine. Au contraire, le critère géographique ne s'applique pas pour des écrits en grec. George Kanarakis dans son article publié dans cette édition est très explicite sur cette question, citant deux cas pour illustrer cette position. Le premier est le cas du poète Ioannis Papadiamandopoulos «qui est né et a été élevé en Grèce où il a publié son premier et unique recueil de poésie en grec, *Trygones kai Ehidnai (Tourterelles et Serpents 1878)*» avant de s'installer en France où il a écrit en français, sous le nom de plume Jean Moréas, «occupant une place comme poète dans la littérature française». Par sa première collection de poèmes en grec, il a bien sûr «sa place dans les lettres grecques», et «il est présent dans des anthologies et histoires littéraires». Comme l'universitaire Grec, Konstantinos Dimaras l'a observé,

de cette manière «il est perdu pour les lettres grecques»¹⁴. Contrairement à Jean Moréas, Constantin Cavafy qui est né et a vécu à Alexandrie en Egypte, n'a rien à faire avec la littérature égyptienne: comme il a écrit en grec, le critère géographique ne s'applique pas à lui. En accord avec le critère de langue il est inclus dans le corpus de la littérature nationale grecque. Il existe beaucoup d'autres exemples d'auteurs pour qui le critère de langue détermine l'identité de leurs écrits, comme par exemple Samuel Becket (d'origine irlandaise), Eugène Ionesco (d'origine roumaine) et Julien Green (d'origine américaine, qui a écrit en français) et sont considérés comme des auteurs français. Par conséquent, ce n'est pas la géographie, ni l'origine ethnique, mais la langue qui détermine dans quelle littérature nationale les auteurs appartiennent.

George Kanarakis s'oppose également à l'usage de l'étiquette littérature «grecque-australienne» sur la base de l'origine des auteurs, même si la langue dans laquelle leurs œuvres sont écrites est le grec ou l'anglais. Il remarque qu'«en collant une telle étiquette nous ne rendons pas un bon service à ce corpus de littérature, comme en fait nous lui attribuons une existence périphérique – ni grecque, ni australienne – et de cette manière cette littérature ainsi désignée n'appartient simplement pas pleinement ni au corpus national de la littérature australienne, ni à celui de la littérature grecque, et ainsi est d'une importance marginale». Kanarakis avance une raison additionnelle pour laquelle le terme «littérature grecque-australienne» n'est pas valable, «du point de vue philologique et logique et qu'elle porte en elle le germe de sa propre destruction». Il écrit dans son article publié dans la présente édition de la revue *Études helléniques/Hellenic Studies*.

Le terme «Littérature grecque-australienne» présuppose l'existence d'auteurs grecs-australiens, mais pendant combien de générations pouvons-nous considérer ces auteurs grecs comme étant grecs-australiens et à quel moment deviennent-ils Australiens d'origine grecque? Sans doute, en observant que dans les deux dernières décennies l'immigration grecque en Australie a diminué pour atteindre un niveau insignifiant, il est facile de comprendre que le terme «Littérature grecque-australienne» a une date d'expiration. Néanmoins, il n'existe aucune raison de croire que les écrits littéraires d'auteurs d'origine grecque ne continueront pas d'exister quand cette littérature ne sera plus connue comme littérature grecque-australienne, parce qu'il s'agira d'un terme qui ne sera plus utilisé désormais pour ces auteurs. D'un autre côté les corpus des deux littératures,

grecque et australienne continueront d'exister aussi longtemps que ces deux nations et ces deux peuples continueront d'exister également.

Dans tous les cas, la langue d'une manière ou d'une autre, constitue la principale composante de l'identité de la littérature car elle est constituée d'un code qui permet de refléter la réalité sociale, culturelle et historique. Cette relation dialectique entre le code linguistique et la réalité sociale, pose un autre problème: Comment un code linguistique grec utilisé dans la diaspora peut-il refléter la réalité américaine, canadienne ou australienne ou même grecque si, en effet, nous acceptons que le code linguistique exprime la spécificité sociale et culturelle d'un pays? Car même la référence au village planétaire global se fait à travers le code linguistique particulier utilisé. Comme l'écrit Eleni Torosi, «chaque langue fonctionne avec des images et des habitudes différentes»¹⁵. Or, pour se référer à Cornelius Castoriadis et le paraphraser, l'auteur existe à l'intérieur et par l'intermédiaire de la langue et la langue reflète l'histoire et la société. Mais quelle histoire et quelle société reflètent un auteur Grec de la diaspora? L'histoire et la société de la mère patrie en Grèce, ou le pendant du pays d'accueil? Ou peut-être les deux? Dans ce cas nous pourrions découvrir un aspect cosmopolite intéressant dans ses écrits.

En conclusion, la littérature périphérique grecque est une entité séparée, même s'il est difficile de la définir d'une manière précise. Mais, il n'y a pas de doute, qu'elle est en dehors des courants dominants de la littérature du pays d'origine et du pays d'accueil, exclue d'eux, méprisée par les establishments des deux pays. Elle est vue comme un phénomène paroissial. En réalité il n'existe pas une seule littérature grecque périphérique, il existe différentes littératures grecques de la périphérie. Ici, le critère géographique entre en action. Nous parlons de littérature grecque-américaine, grecque-australienne, grecque-canadienne. Dans ce sens nous pourrions considérer la littérature chypriote comme faisant partie de la littérature de la périphérie, même avec ses propres caractéristiques. Avec quelques exceptions, la littérature chypriote est vue aussi à l'intérieur du contexte de la littérature grecque comme un phénomène paroissial par l'establishment athénien. Mais la littérature chypriote a un dynamisme que nous ne trouvons pas dans la diaspora grecque car elle est le produit d'une société ayant son identité propre. Dans ce sens elle est une littérature autonome, comme le produit d'une société autonome.

Dans cette publication *d'Études helléniques-Hellenic Studies* nous présentons un numéro spécial consacré au portrait de la littérature grecque de la périphérie, comprenant des articles provenant des États-Unis, de l'Australie, du Canada et de l'Allemagne. Nous nous référons également à la littérature chypriote. Un article présente des femmes grecques, écrivaines de fiction et de poésie en Australie, au Canada et aux États-Unis. Finalement, un article d'un auteur grec-canadien aborde la question de l'origine ethnique et de l'identité de l'auteur immigrant.

De fait il existe des écrivains grecs dans beaucoup d'autres pays : en France, dans des pays Scandinaves, en Angleterre, dans des pays du continent Africain, dans les pays de l'ancien bloc soviétique, etc. Mais il nous était humainement impossible dans le cadre de la présente édition de présenter ce qui se passe dans tous ces pays. Néanmoins, une étude de la littérature grecque de la périphérie à travers le monde doit un jour être effectuée pour rendre hommage à ces gens qui travaillent et créent dans des conditions difficiles.

Georges Kanarakis dans son article présente les perspectives sur les réalisations littéraires de l'Hellénisme en Australie et la relation de cette littérature avec celle de la Grèce et le courant dominant de la littérature australienne. Après un survol de la littérature écrite en grec et en anglais par des immigrants grecs et leurs descendants en Australie, l'auteur pose la question de l'identité nationale de cette production. Il considère la langue comme le seul critère satisfaisant par lequel nous pouvons identifier une œuvre littéraire et aussi le corpus national de la littérature auquel elle appartient. Au sujet de la littérature des Grecs-Australiens, il conclut que tout ce qui est écrit en langue grecque appartient au corpus national de la littérature grecque et que des œuvres écrites en anglais appartiennent au corpus national de la littérature australienne. De plus Kanarakis pense que ceci constitue la règle pour ce qui est de la littérature écrite par des Grecs en général dans la diaspora.

Helen Nickas explore le thème de la mémoire dans l'œuvre de trois poètes grecs-australiens: Dimitris Tsaloumas, Antigone Kefala, et Yota Krili. L'auteur analyse les trois poètes en termes de leur dialogue imaginaire avec le passé et en termes de double vision attribuée à l'auteur immigrant. La mémoire, cependant, indique l'auteur, ne présuppose pas un flux spontané ou naturel d'images comme elle doit se construire par des auteurs créatifs et

inventifs. Ce qui est important à souligner chez ces trois auteurs est qu'ils sont bilingues, immigrants de la première génération, mais écrivant en anglais, et essayant de faire leur marque plus largement à l'intérieur de la littérature anglophone. H. Nickas conclut avec les mots du critique qui a écrit à propos de la collection de poèmes de Kefalas *Absence*, un des trois poètes qu'elle présente dans son article:

Il s'agit d'une ancienne vérité: l'inspiration requiert l'absence plutôt que la présence. Seulement quand quelque chose est loin, ou n'existe plus, il exerce de la pression sur l'imagination et appartient vraiment à l'auteur. La poésie n'est pas un engagement avec le présent, mais une médiation retardée sur le retrait de la présence. Chaque poème essaie de créer un monde dans lequel tout ce qui a été perdu pourrait être retrouvé de nouveau. Quelquefois les vers portent avec eux un peu du plaisir de l'écriture. Cependant, même le plus joyeux des poèmes ne peut totalement cacher le fait qu'il est le produit d'un deuil⁶.

Makis Tzilianos présente l'état de la littérature grecque aux Etats-Unis, insistant sur l'importance de l'utilisation de la langue grecque. Tzilianos, poète lui-même, considère comme écrivains grecs ceux qui s'expriment en grec. Les auteurs grecs-américains qui écrivent en anglais doivent être considérés, selon lui, comme des auteurs de l'Amérique elle-même et entrent en compétition avec les autres auteurs américains. Le même thème d'appartenance est également discuté par Thalia Tassou qui explore la situation des auteurs grecs-américains s'exprimant en anglais.

La littérature grecque-canadienne est explorée par Jacques Bouchard et Stephanos Constantinides. Bouchard se réfère aux poètes grecs-canadiens du Québec dont il a traduit des poèmes en français. Constantinides, après une brève présentation de la littérature grecque-canadienne déplore le manque d'études et de recherches sur les auteurs grecs-canadiens.

Niki Eideneier présente la situation de la littérature grecque en Allemagne. Elle fournit un rare survol envoûtant de la scène du début de la période d'après-guerre à aujourd'hui. Elle se réfère à la première génération d'auteurs et à ceux de la seconde, aux «éduqués» et ceux qui sont des «autodidactes»

issus des régions rurales. Elle met en évidence les difficultés des auteurs grecs en Allemagne à être acceptés par le courant dominant de la littérature allemande mais aussi par un courant similaire de la littérature grecque.

Ekaterini Georgoudaki discute des rêves et des difficultés de femmes grecques, auteurs de poésie et de fiction dans trois pays, l'Australie, le Canada et les États-Unis. En explorant leurs textes l'auteur considère qu'ils fonctionnent comme des témoignages de l'immigration et qu'il existe une variété de caractères, de thèmes et de techniques dans leurs écrits.

Pan Bouyoukas un auteur grec-canadien, écrivant en français, explore le thème de l'origine ethnique et de l'identité. D'une certaine manière l'auteur évoque la question de l'acceptation de l'immigrant ou auteur «ethnique» par le courant dominant du corpus de la littérature du pays d'accueil.

Par quelques réflexions plus que par un véritable article, Stephanos Constantinides exprime quelques pensées hérétiques sur la littérature chypriote et s'interroge sur sa place au sein de la littérature néo-hellénique.

NOTES

1. Georges Kanarakis, "Migrant Writing in Multicultural Australia: The case of the Greeks", *Etudes helléniques/Hellenic Studies*, vol.3, No 2, Automne/Autumn 1995.
2. G. Kanarakis, *op.cit.*, p.21.
3. G. Kanarakis, *op.cit.*, p.19.
4. Helen Nickas, "Greek-Australian Literature Between 'majors'", *Etudes helléniques/Hellenic Studies*, vol.4, No 1, Printemps/Spring 1996, p.77.
5. Alexander Karanikas, "Chapter in Ethnic Perspectives in American Literature" New York: Modern Language Association, 1983, p.65-89. www.helleniccomserve.com/greek_american_literature.html. 72k
6. Giorgos Kalogeras, "H ellinoamerikaniki logotechnia os panepistimiako mathima: Mia protasi", in Michalis Damanakis kai Giannis Mitrofanis, *Logotechnia tis Diasporas kai Diapolitismikotita*, ("La littérature grecque- américaine en tant que leçon universitaire: Une proposition", in Michalis Damanakis and Giannis Mitrofanis, *Littérature de la Diaspora et Interculturalisme*), Rethymno, EDIAMME 2004, p.24.

7. Kalogeras, *op. cit.*, p.24.
8. G. Kalogeras, *op. cit.*, p.24-25.
9. Helen Nickas, "Greek-Australian Literature Between 'majors'", *op. cit.*, p.68.
- J. Vasilakakos, *op. cit.*, p.189.
10. John J. Vasilakakos, "Mapping Greek-Australian Literature: a Re-evaluation in the Context of the literature of the Greek Diaspora", in Stephanos Constantinides, Maria Herodotou, *Greeks in Australia, Etudes helléniques/Hellenic Studies*, vol.7, No 2, Autumn/ Automne 1996, p.68.
11. John J. Vasilakakos, *op. cit.*, p.189.
12. John Vasilakakos, *op. cit.*, p.189-200.
13. Stephanos Constantinides, "I Taftotita tis Diasporikis Logotehniais" ("L'identité de la littérature de la diaspora"), in Michalis Damanakis kai Giannis Mitrofanis, *Logotechnia tis Diasporas kai Diapolitismikotita (Littérature de la diaspora et interculturelisme)*, Rethymno, EDIAMME 2004, p.18.
14. K. Th. Dimaras, *Istoria tis neollinikis logotechnias: Apo tis protes rizes os tin epochi mas (Histoire de la littérature néo-hellénique: Des premières racines jusqu'à notre époque)*, Athènes, Ikaros, 1975, p.350.
15. Eleni Torosi, "Ta Chromata tis Glossas-Magika Symvola", ("Les couleurs de la langue-des symboles magiques"), in Michalis Damanakis et Giannis Mitrofanis, *Logotechnia tis Diasporas kai Diapolitismikotita, (Littérature de la diaspora et interculturelisme)*, Rethymno, EDIAMME 2004, p.92.
16. Hart, Kevin, «Absence: new and selected poems, by Antigone Kefala». Melbourne: *The Age*, 28/11/92, cited by H. Nickas in her article.

The Centre for Hellenic Studies and Research Canada-KEEK is pleased to announce that it has entered into cooperation with the Laboratory of Intercultural and Immigrant Studies (EDIAMME) of the University of Crete and the Post-Graduate Program “Cultural, Economic and International Relations in the Mediterranean”, Department of Mediterranean Studies at the University of the Aegean for future publication of its journal, *Études helléniques/Hellenic Studies*. Further details will be available in our next issue.

Le Centre de Recherches helléniques Canada-KEEK annonce avec plaisir sa coopération avec Le Laboratoire d'études interculturelles et de l'immigration-EDIAMME de l'Université de Crète et le programme d'études supérieures de 2^e et 3^e cycles «Sciences Politiques, Economiques et Relations Internationales dans la Méditerranée», Département d'Etudes Méditerranéennes de l'Université de la Mer Égée, pour l'édition de sa revue académique *Etudes helléniques/ Hellenic Studies*. Plus de détails seront disponibles lors de notre prochaine parution.